Janvier 2024
Numéro 21

La Lettre de L'Académie du Morvan

« Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre »

L'éditorial

Par Jean-Loup Flouest

Chères consœurs, chers confrères,

Depuis début décembre, les trop-pleins des fontaines morvandelles se prennent pour de vraies « picherottes », mais, du coup, les feuilles mortes, transformées en buvards imbibés, n'ont pas pu se livrer à leurs ballets habituels. Nous devons cependant reconnaitre que, comme le résume la vieille expression européenne « Noël au balcon » (et sa suite éventuelle), cette phase climatique a permis, en Morvan, des réunions, tout au long de la fin de l'année, sans appréhension, notamment dans notre local-bibliothèque, adjacent au Centre culturel Condorcet de Château-Chinon.

Comme vous pouvez l'imaginer, en l'absence de Claude Péquinot, nos réunions du mercredi matin ne sont pas, à proprement parler, moins animées mais plutôt moins fécondes, car, avec sa discrétion habituelle, il contribuait à l'avancement d'une série de tâches comme la préparation des manuscrits, les prévisions du calendrier annuel d'activités, l'enregistrement des nouveaux ouvrages et publications qui, du coup, progressent moins régulièrement. Heureusement, grâce à notre « ancien » trésorier, mais toujours aussi efficace, Michel Beaussier, l'équipe de gestion, avec Didier Verlynde à sa tête et Lili Stavropoulos en assistante locale, est à présent formée à notre nouveau logiciel qui est conçu spécialement pour le milieu associatif. Didier a déjà identifié des fonctions qui devraient faciliter des échanges simplifiés de messages avec vous tous (à tester, bien sûr, dans un premier temps).

Quant à nos activités, elles ont été particulièrement intéressantes en octobre. Le compte rendu de la visite d'automne le 6 octobre, fait l'objet d'un chapitre particulier.

Les associations des amis de Malardier et de Bachelin avaient donné rendez-vous à Lormes le 7 octobre pour une déambulation autour des maisons habitées par ces deux personnages, ponctuée de lectures de textes et de chansons populaires accompagnées au piano mécanique. D'un côté, l'instituteur socialiste au côté de Schoelcher lors du coup d'état du 2 décembre 1851, de l'autre, un cofondateur de la NRF avec Gide, mais à la gloire limitée. Une des lectures particulièrement émouvante fut le récit par un Malardier âgé, de sa rencontre avec un Bachelin tout gamin, s'enfuyant après avoir reconnu Malardier, qui le rattapera ! Le dialogue était sensiblement le suivant :

Dans ce numéro

- L'éditorial page 1
- Rappelle-toi, Barbara page 2
- Sortie d'automne, 6 octobre 2023 page 3
- Echos et nouvelles page 6

« C'est ta mère qui t'a raconté des histoires sur moi ? - Vous sucez le sang de vos victimes… »

L'académie du Morvan était le 21 octobre à la maison du parc pour la remise du prix des lecteurs des bibliothèques du Morvan. C'est Lyliane Mosca avec le jardin secret de Violette qui l'a emporté devant Le grand détour de Loïc Le Goff et le procès des rats de Charles Daubas.

La possibilité d'échanger avec les auteurs nous a permis de découvrir le travail de préparation au long cours de Lyliane Mosca, le tempérament très solide du breton Loïc Le Goff et le chercheur passionné d'histoire avec Charles Daubas. Nous ferons partie du jury en 2024, pour cette fois, le prix Marcel Vigreux.

Notre bibliothèque s'est enrichie lors d'une vente aux enchères à Montargis (17 novembre) sur les indications de notre bibliothécaire, Christian Bouchoux, ainsi que lors du salon du livre d'Etang-sur-Arroux (19 novembre).

Bibliothèque de l'Académie du Morvan

Par ailleurs, pour apprécier ce que les bulletins des sociétés voisines apportent à notre connaissance du Morvan, notre bibliothécaire a produit un dépouillement détaillé du Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (1931 à 2007 ?).

Nous vous présenterons de façon plus détaillée ces acquisitions en début d'année 2024. Nous avons continué à vendre nos anciens bulletins lors de ces salons, notamment à celui de Château-Chinon (22 octobre) ainsi que dans les « bonnes librairies » d'Autun et Château-Chinon (« Merci à Michel Beaussier pour son travail de liaison avec les libraires).

L'Association bourguignonne des sociétés savantes (A.B.S.S.) a eu la bonne idée de provoquer une réunion des sociétés savantes nivernaises dans les locaux de La Camosine à Nevers (18 novembre) pour échanger sur nos projets respectifs ainsi que nos difficultés souvent largement partagées (recrutement de jeunes adhérents).

Nous avons assisté à la soutenance de thèse de Vincent Balland sur *l'histoire de la forêt dans le haut-Morvan*. Le jury a salué le travail de paléographie qui a été mené sur les archives du XIV et XV è s. notamment à partir des Châtellenies de Glenne et de Roussillon.

Enfin, à Château-Chinon, le comité de pilotage du projet « petite ville de demain » s'est réuni le 21 décembre et a permis de faire le point sur les travaux en cours et ceux à venir bientôt qui nous intéressent particulièrement à savoir l'aménagement du calvaire et du site de l'oppidum.

En cette fin d'année 2023, nous vous remercions par avance de bien vouloir penser à nous adresser votre cotisation annuelle 2024, en début d'année, voire de vérifier si vous n'avez pas oublié de régler celle de 2023, pour épargner à notre trésorier les rappels de fin d'année.

Permettez-moi, au nom de notre conseil d'administration, de vous souhaiter une bonne année 2024 pleine de projets et de satisfactions.

Vue de Château-Chinon depuis le calvaire

Rappelle-toi, Barbara* ...

Par Christian Epin

Annie Noël-Hervé

Une jolie Morvandelle aux yeux bleus a-t-elle inspiré Jacques Prévert un jour de pluie à Brest ? La belle inconnue de la rue de Siam prénommée Barbara qui enflamma le poète dont les vers suscitèrent tant d'interprétations distinguées, était-elle une compatriote ? L'été dernier, le docteur Signé signala cette hypothèse à l'Académie qui, évidemment, ne put résister à explorer le sujet.

René Pichavant, journaliste écrivain, dans le Tome VI, p. 433, de son ouvrage intitulé *Clandestins de l'Iroise* paru en 1988 et Roger Faligot, également journaliste écrivain, dans *Brest l'insoumise* publié en 2016 accréditent ce récit que l'on se plait à croire. En revanche, l'étude de Jacques Berland**, rédigée en 1995 sous le titre *Pierre et Annie Hervé, biographie succincte,* n'en souffle mot bien que l'auteur se soit entretenu avec la sœur et la fille de l'intéressée. Alors, qu'en est-il précisément ?

A la veille de la Grande guerre, un couple d'enseignants, Octave Noël et Marie Petit, originaires de la Nièvre et de l'Yonne, sont en fonction à Reims. Lorsque le conflit éclate le mari est mobilisé et son épouse s'éloigne de la zone des combats pour se réfugier près de ses beaux-parents, maîtres d'école retraités à Château-Chinon où son beau-père, Félicien Noël, est conseiller municipal et assure même occasionnellement l'intérim du maire. Marie prend un poste à l'école communale de Clamecy, tandis qu'Octave, compte-tenu de son âge -il a 34 ans- est affecté au 57e régiment d'Infanterie territoriale en qualité de sous-lieutenant. En janvier 1916, il est muté au 27e bataillon de chasseurs alpins. Officier des détails, c'est-à-dire chargé de la logistique de son unité, il est cité à l'ordre du bataillon en avril 1917. Ses supérieurs le reconnaissent comme un officier « calme, sûr et d'un dévouement absolu. (Il) s'est acquis au cours des combats du 16 au 22 avril (en Alsace) de nouveaux titres en se dépensant sans compter nuit et jour sous le feu de l'ennemi pour assurer au bataillon le matériel, les munitions et le ravitaillement nécessaires pour les attaques ». Entre-temps, en septembre de l'année précédente lors d'une relève de son corps de troupe, il avait pu obtenir une permission et revoir sa famille. C'est ainsi que le 17 juin 1917 est née Annie Noël, rue Saint-Louis. L'enfant est entouré de sa mère, de ses grands-parents paternels, de ses oncles et tantes, tous et toutes instituteurs. L'aïeul en personne rédige l'acte de naissance.

Pourtant, la petite Annie est rapidement cahotée par les événements. Sa mère doit remplir ses missions chaque semaine à Clamecy. Son grand-père meurt en septembre 1918 et son père est au front. Elle ne le verra que le temps d'un rapide congé.

Annie est née à Château-Chinon rue Saint-Louis

Octave est promu lieutenant, puis enfin, démobilisé le 26 février 1919, il rentre à Château-Chinon récompensé de la croix de guerre. La famille reste quelques mois en Morvan, un petit frère Pierre nait en 1919 mais les Noël, à leur demande, regagnent Reims à la rentrée de 1920. Ils élisent domicile 107 rue des Capucins et, plus tard, 108 rue du Jard. Une petite sœur, Françoise, y vient au monde en 1931. Annie suit les cours de l'école primaire et du lycée. A vingt ans, en 1937, elle monte à Paris pour y poursuivre des études supérieures. Elle loge dans une chambre près de la Sorbonne, 71 rue du cardinal Lemoine.

Annie fréquente dans la capitale un groupe d'amis engagés en politique et rencontre un étudiant en philosophie, Pierre Hervé. Il a quatre ans de plus qu'elle et occupe déjà des responsabilités au PCF. Il est natif de Lanmeur dans le Finistère. Le service militaire l'appelle à son tour sous les drapeaux. Les deux jeunes gens se marient toutefois le 5 mai 1940, quelques jours avant l'offensive allemande contre la France. Ils s'installent Cour de Rohan dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. Une fille prénommée Catherine nait. Elle est confiée pour plus de sûreté à la garde de cousins dans l'Yonne.

Blessé deux semaines après son mariage sur le front de l'Aisne, Pierre est soigné à l'hôpital maritime de Brest. Quand les Allemands pénètrent dans la ville, il est fait prisonnier, mais il réussit à s'évader. Le 11 novembre, il fait partie des étudiants qui manifestent autour de l'Arc de triomphe contre l'occupant. Cette action patriotique lui vaut d'être arrêté en juin suivant. Annie parvient à faire parvenir des cisailles à son mari et des scies à métaux à deux de ses amis qui arrivent à le libérer des geôles du Palais de justice. Dès lors, les époux côtoient non seulement la grande Histoire, mais influent sur son cours.

Pour échapper aux recherches, le couple décide de rejoindre la zone libre, mais il doit se résoudre à vivre dans la clandestinité. Pierre retrouve à Lyon des relations d'avant-guerre, notamment celle bien connue aujourd'hui sous le nom de Lucie Aubrac. Il deviendra finalement le chef du mouvement Libération-sud pour la région lyonnaise, puis membre suppléant du Conseil national de la Résistance. Annie, quant à elle, s'implique toujours davantage dans les activités des réseaux au mépris du danger. Elle se fait appeler Barbara pour dissimuler son identité. Georges Bidault qui succédera à Jean Moulin en 1943 à la tête du CNR, en fait sa collaboratrice. Elle est à la fois secrétaire, agent de liaison et réalise au plan matériel le Bulletin de la France combattante. En 1944, elle poursuit ses missions à Paris dans le Mouvement de libération nationale et se révèle une propagandiste infatigable des Lettres françaises et des Editions de Minuit. Cependant, le 6 juin 1944, alors qu'elle avait rendez-vous avec deux autres résistants au restaurant Au vieux Paris, 2 rue de l'Abbaye, elle est appréhendée et menottée par la Gestapo.

Annie est interrogée au siège du Service de répression contre la résistance sans révéler quoi que ce soit, puis détenue successivement à Fresnes, au Fort de Romainville, à Sarrebruck et déportée à Ravensbrück d'où elle est affectée dans le camp de travail de Sachsenhausen. Pendant 16 heures d'affilée, souvent de nuit et en station debout, elle doit, sous la férule de chefs de block sadiques, fabriquer des bobines électriques pour le compte de l'entreprise Siemens. Le moindre manquement risque de la conduire à la mort. Néanmoins, Annie soutient le moral de ses codétenues. Elle ignore encore à cette époque que son frère Pierre, membre dirigeant du Front uni de la jeunesse patriotique, fut aussi arrêté et disparut au camp de Dora en janvier 1945.

En avril, les Soviétiques libèrent Sachsenhausen. Annie rentre à Paris très affaiblie où elle retrouve son mari et sa fille. Pierre est devenu une haute personnalité de la Résistance. Il siège à la seconde Assemblée consultative provisoire. Il est ensuite élu député du Finistère sous l'étiquette communiste. Toutefois, il abandonne son mandat en 1948 pour se consacrer au journalisme dans l'Humanité avec un goût certain de la polémique. Il se sépare du parti en 1956 après l'invasion de la Hongrie par les chars soviétiques. Il enseigne désormais la philosophie et publie des essais. Il évoluera progressivement vers un gaullisme de gauche.

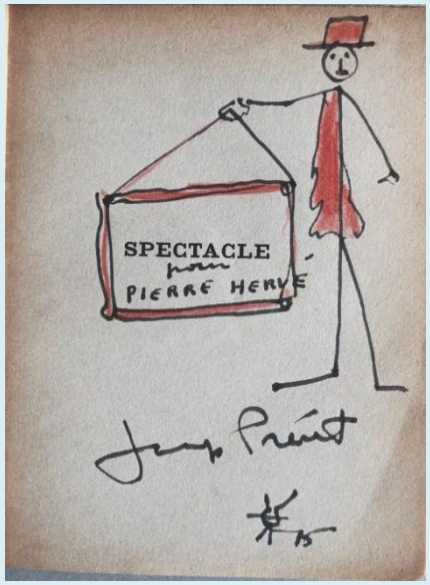
Barbara vu par la monnaie de Paris

Annie, de son côté, est également membre de l'Assemblée consultative provisoire et reprend ses études.

Elle s'inscrit au PCF dont elle était une sympathisante et qu'elle quittera en même temps que son mari. Elle s'engage surtout dans une carrière d'enseignante. Elle exerce en qualité de professeur de lettres à Rouen et dans trois prestigieux lycées parisiens : Jacques Decour, Buffon et Montaigne. Elle est promue directrice du CES de Bois d'Arcy dans les Yvelines, mais demande sa mutation au CES Paul Bert d'Auxerre comme simple professeur pour se rapprocher de la région à laquelle elle est attachée.

Les Hervé prennent enfin leur retraite et vivent désormais en toute discrétion à Châtel-Censoir, en bordure de l'Yonne, près de Vézelay, où Annie participe aux activités municipales et associatives. Pierre s'y éteint en 1993 et son épouse termine sa vie à Paris en 1995, rue Froidevaux. Comme son mari, elle était médaillée de la Résistance avec rosette et titulaire de la Légion d'honneur. Elle fut en outre promue officier dans l'ordre en 1973. Une rue de Châtel-Censoir porte le nom de ces deux valeureux combattants de l'ombre dès 1996 et la ville de Brest décide en mars 2022 de donner celui d'Annie à une voie du quartier de Lambézellec.

Mais, revenons à ses talents évoqués de muse. Nous l'avons vu, l'un des noms de code d'Annie était Barbara. Ses beaux-parents habitaient 21 rue de Siam et leur belle fille leur rendit certainement visite avec son mari avant-guerre et au début des hostilités. En outre, les Hervé connaissaient Jacques Prévert, comme le prouve la dédicace à Pierre du recueil Spectacle de 1951, mais le poète, même poussé dans ses derniers retranchements par des journalistes, ne voulut jamais vraiment dévoiler la source de son inspiration. Ce mystère ajoute d'ailleurs au charme de sa composition parue en 1946.



Dédicace de Jacques Prévert à Pierre Hervé

Il existe de fortes présomptions pour qu'Annie ait fait surgir Barbara dans l'esprit de Prévert sans toutefois de certitude absolue. Assurément, il a construit son poème à partir d'un faisceau de réminiscences dont notre morvandelle compte pour une large part. Au demeurant, elle apparait bien comme une authentique héroïne de la Résistance.

Remerciements : Mairie de Brest, médiathèque François Mitterrand-les Capucins

* premier vers d'un poème du recueil de Jacques Prévert, Paroles (1946).

** Jacques Berland (1923-1913) ancien administrateur de l'Association Châtel-Censoir d'hier et d'aujourd'hui.

Sortie d'automne, 6 octobre 2023

Par Jean-Loup Flouest

Le matin, le château du Clos de Vougeot,

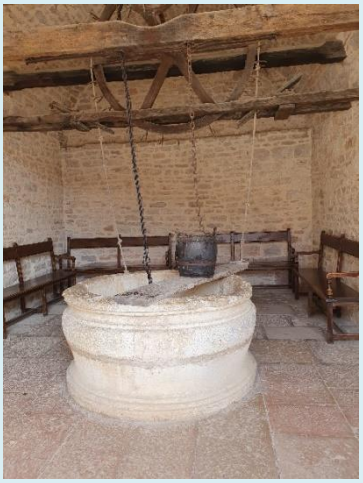
Le visiteur arrive par la façade est du logis privé de l'abbé de Citeaux, Jean Loisier. Construit dans un style renaissance assez sévère, comme l'aile sud perpendiculaire, le château s'ouvre par des fenêtres à meneaux au premier étage ainsi qu'au second niveau avec des mansardes, mais le rez-de- chaussée est clairement

Château du Clos de Vougeot

dédié au stockage prudent avec quelques lucarnes barreaudées.

Cette façade est soulignée à chaque angle par un pavillon carré, mais, la légère différence d'orientation du pavillon de droite (nord-est), trahit le fait qu'il a fallu se greffer sur des bâtiments médiévaux tout en en rasant une partie. En effet, lorsqu'on pénètre dans la cour centrale, on découvre la juxtaposition des deux histoires avec à gauche, la suite du logis renaissance qui a englobé l'élément essentiel médiéval, un puits creusé au XIIè s.et a ajouté une cuisine à la cheminée imposante.

A droite, en revanche, on découvre avec une toiture surbaissée, la cuverie médiévale de la fin du XVè s. construite sur le plan d'un cloître carré avec une courette centrale, propre à apporter la lumière dans les ailes et surtout à évacuer les gaz de fermentation. Outre les nombreuses cuves de forme cylindrique légèrement rétrécie au col, ce sont les quatre énormes pressoirs qui attirent le regard.



Le puits du XIIè s. réaménagé au XVIè s. avec un ingénieux mécanisme

Château du Clos de Vougeot, cour centrale, notre groupe visitant l'espace réservé au puits dans l'aile sud.

Ayant nécessité chacun 25 à 30 m3 de bois, ils ont permis des datations dendrochronologiques précises ; deux datent de la construction de la cuverie soit la fin du XVè s (autour de la date fatale pour le duché de Bourgogne de 1477 !) et deux autres de la première moitié du XVIIIè s. tout en étant conçus selon la même technique, celle d'un énorme levier qui écrase les raisins au moyen d'une vis sans fin, fixée profondément dans le sol (système à taissons en V) et actionnée par 6 à 8 hommes autour d'un cabestan.

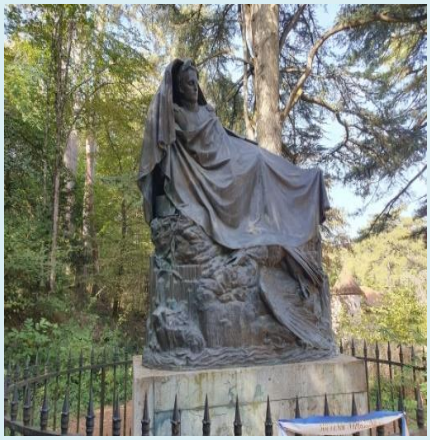
Maquette du pressoir du Château du Clos de Vougeot
Echelle 1/20ème

Tous les sols des galeries sont légèrement en pente pour la manipulation des tonneaux (228 l) qui sont destinés à ressortir dans la cour centrale pour être conduits dans le cellier par une porte cochère, située en face de la porte d'entrée principale. L'isolation thermique a été particulièrement soignée pour ce local à trois nefs de 25 m x 15 m : le plafond était constitué d'une couche de 65 cm de gravats isolants, les murs très épais et les fenêtres en plein cintre très étroites. Les datations C 14 et dendrochronologiques indiquent une construction vers 1170 (y compris 10% de la charpente du dortoir des frères convers), soit la période à partir de laquelle les moines de Citeaux ont besoin de stocker leurs productions puisqu'ils sont passés à un usage commercial de leur activité viticole.

En effet, après une phase de consommation locale liée à une conception du travail manuel comme une règle de vie ascétique, plus conforme à la parole de Saint Benoit (XIè s.), l'efficacité de l'organisation du travail associée à un enregistrement scrupuleux des caractéristiques des cépages (arrachage du gamay et choix du « noirien » alias pinot noir !) et des terroirs (contrôle des engrais !) vont amener les Cisterciens à cultiver avec succès, largement au-delà des 80 ha du Clos du début du XIIIè s. Entre l'installation des papes en Avignon au XIVè s., les ambitions des ducs de Bourgogne et les avantages financiers obtenus sous forme de remises de taxes ou de donations de terrains, le développement économique est tel que les moines de Citeaux vont devenir des gestionnaires rentiers et que leur abbé va préférer se faire construire un château renaissance dans les vignes plutôt que dans les terres à roseaux (cistels) de l'abbaye-mère située à environ 20 km au sud-est.

Mais, dès le XVIIè s. les procès montrent les effets de la perte de qualité dans l'organisation à la Saint Bernard. La Révolution amène les reventes et l'éclatement des terroirs.
La crise du phylloxéra en 1870, aggravée par le refus des plants américains par le nouveau propriétaire, Léonce Bocquet, généreux restaurateur du château, aboutit à la ruine du domaine. Pour échapper à la dépression économique des années 30 (carte postale de 1928 montrant une fermière et ses poules dans la cour), la création d'une coopérative (1934), au nom aujourd'hui prestigieux, la Confrérie des Chevaliers du Tastevin, permettra d'unir avec succès, les forces des familles vigneronnes locales en bénéficiant de la bienveillance du député-maire de Vosne et propriétaire, Etienne Camuzet (bail emphytéotique après-guerre). La suite, sans les vignes mais avec une histoire millénaire, se caractérise par une capacité d'accueil touristique et de réceptions exceptionnelle (entre 50 et 600 convives dans le cellier !) …

Avant midi, Fixin, le parc Noisot et le réveil de Napoléon par le sculpteur François Rude



Le réveil de Napoléon par Rude à Fixin, parc Noisot

Pendant qu'un petit nombre d'entre nous s'initiait à la dégustation des vins de Marsannay et Fixin dans le caveau du restaurant Le Clos Napoléon, les autres découvraient le parc Noisot, du nom d'un capitaine de la Vieille Garde impériale de Napoléon Ier, qui après avoir accompagné l'empereur sur l'île d'Elbe, va consacrer un domaine de 5ha au souvenir de son empereur. Au milieu de pins Laricio de Corse, il fait construire un pavillon comme musée, environné de murs, comme des bastions et des fortins. Et, comme il partage avec F.Rude son admiration («notre culte») pour l'empereur, en 1846, le sculpteur va livrer une œuvre étonnante « le réveil à l'immortalité de Napoléon » représentant l'empereur se redressant hors d'un sarcophage en écartant son linceul.

Toute une série de figurations symboliques accompagne d'une part, cette représentation du rocher hostile de Sainte-Hélène avec des fragments de chaînes, un aigle expirant et d'autre part, les souvenirs glorieux comme la couronne de chêne de Campo Formio, l'épée d'Iena, le chapeau classique d'Eylau. Une dizaine d'années plus tard, le neveu de Rude, P.Cabet complètera cette étonnante galerie en plein air par les bustes de François Rude et de Claude Noisot. Quant au domaine forestier, l'O.N.F. a choisi de laisser ces arbres en vieillissement naturel, ce qui engendre l'apparition de taillis et broussailles pour le moins inattendus dans ce contexte.

Début d'après-midi, la route des grands crus de la Côte de Nuits,

Grâce à Anne Flouest, géologue ayant travaillé au musée du vin de Beaune, l'anticlinal de Gevrey/Nuits avec ses célèbres crus de La Romanée Conti et Romanée Saint-Vivant (immédiatement au sud du Clos Vougeot), nous a livré ses secrets : à la base des grands crus, une couche de calcaire Bajocien (avec de petites étoiles ou entroques), par-dessus, une couche de marne du Bajocien supérieur (avec de petites huitres ostrea acuminata), enfin, avant-dernière strate de la côte de Nuits mais dernière des grands crus, la pierre de Premeaux ou Comblanchien du Bathonien inférieur. Au-dessus avec le Bathonien moyen et au-dessous avec les conglomérats du remplissage du « fossé bressan », ce sont les appellations « AOC Villages » et plus loin, au-delà de la R.N.74, ce sont les « AOC Bourgogne ». Le principe de la répartition des AOC le long de la pente se retrouve dans la côte de Beaune, mais comme il y a le synclinal de Volnay/Beaune, les niveaux les plus profonds, porteurs des grands crus et premiers crus, sont alors ceux des calcaires du Bathonien inférieur qui donnent le Montrachet, tandis que, sous les bois de l'oxfordien supérieur, les marnes de l'oxfordien moyen nourrissent le Corton-Charlemagne.

Les académiciens devant le vignoble des côtes de Nuits

Fin d'après-midi, le musée de Nuits-Saint-Georges.

Pour clore notre sortie en pays nuiton, nous avons visité son musée installé en plein cœur de la ville dans une ancienne maison de vins dont les grandes caves abritent des collections archéologiques locales. D'une part, des mobiliers funéraires provenant de cinq nécropoles datées de la fin de la période gallo-romaine (Vè s.) au VIIIè s. qui permettent de jalonner les progressions des populations franques et burgondes. Au moment où Clovis, d'abord roi des Francs saliens puis, habilement converti à l'église chrétienne, seul pouvoir organisé ayant survécu à la chute de l'empire romain, deviendra roi de tous les Francs donc d'une bonne partie de la France. Les thèmes chrétiens apparaissent sur les grosses plaques-boucles en fer décorées de filets d'argent. Les armes sont très présentes dans les tombes mais la verrerie aussi, avec des formes originales, qui arrive souvent intacte, protégée dans les cercueils voire les sarcophages. La plus grande partie des vestiges présentés concerne le site d'une petite bourgade gallo-romaine au lieu-dit « les Bolards. » ; au sud-est de Nuits-Saint-Georges. Après des siècles de découvertes fortuites par les agriculteurs, des fouilles autorisées commencèrent en 1960 sous la direction du Dr.Planson. Placé au centre du vicus du Pagus Arebrignus (nom rapporté par Eumène l'autunois dans son panégyrique de 312 ap.J.-C.), s'élevait un temple aussi imposant que celui dit de « Janus » à Autun., d'après la taille des fondations. Le mur du péribole, définissant le temenos sacré était en hémicycle ; la colonnade de six colonnes de style corinthien confirme la taille du monument puisqu'elles mesurent 1m de diamètre et devaient atteindre les 9 m de haut. Comme souvent, les éléments permettant de formuler des hypothèses sur la nature des divinités honorées, sont des éléments de statues précipités dans un puits. Une triade de divinités, toutes assises avec le pied gauche sur un tabouret, ainsi retrouvée, représente bien les mélanges de civilisations produits par l'empire romain : à gauche, une déesse en longue tunique et manteau tient une corne d'abondance et une patère, au sol, une corbeille de fruits, c'est le portrait d'une déesse-mère classique dans le monde gallo-romain.

Triade divine polythéiste
(musée de Nuits Saint-Georges)

Au centre, un dieu à demi-nu malgré un manteau, ses seins sont bien marqués ainsi que son sexe masculin (!?) ; il dispose sur sa tête d'une tour crénelée ainsi que d'une corne d'abondance et une patère, au sol, un petit serpent ; les comparaisons dans le monde grec voire en Asie Mineure conduisent à reconnaitre une déesse Cybèle bisexuée avec des compétences dans le domaine de la bonne santé physique ; mais d'autres interprétations pencheraient plutôt pour un *genius loci*

de type éduen avec sa tour crenelée. Quant au troisième à droite, le dieu est habillé d'une tunique et d'un manteau ; il présente une tête tricéphale surmontée de cornes ; il porte au cou un torque à tampons et un bracelet plat au poignet ; au sol, on identifie un sac bien rempli ; c'est typiquement le dieu gaulois Cernunnos garant d'une bonne fortune. Enfin pour compléter ce panthéon, dans un registre inférieur, sont figurés les animaux que l'on voit régulièrement traverser ces différentes religions, à savoir de part et d'autre d'un arbre symbolique, un bœuf, un chien, un lièvre (?), et un sanglier et un cerf. Si l'on ajoute que, placé dans le voisinage immédiat du grand temple, fut fouillé hâtivement dans les années 40, un temple au dieu Mithra, culte à mystères d'origine iranienne. Heureusement les éléments sculptés ont été précieusement mis à l'abri. Les personnages sont bien reconnaissables, le dieu sauveur sacrifiant le taureau n'a pas été retrouvé mais son assistant habillé en costume asiatique avec un bonnet phrygien est bien reconnaissable. D'autre part le bâtiment présentait le plan standard d'un couloir descendant de quelques marches au bout duquel était installé la statue de culte du dieu tauroctone. Les fidèles, en fonction de leur degré d'initiation, s'installaient sur les banquettes latérales de chaque côté du couloir. Nous avons pu reprendre pied dans notre monde dans la cour du musée puis nous dire au revoir en rentrant en Morvan, selon les contraintes de chacun, en traversant par exemple le pays des petits fruits rouges (framboises, cassis) par Arcenant.

Echos et nouvelles

Evènements :

- **Samedi 21 octobre 2023**

Remise du Prix des lecteurs des bibliothèques du Morvan

Auditorium de la Maison du Parc naturel régional du Morvan à Saint-Brisson (58).

Le jury des prix littéraires du Morvan, Prix Henri Perruchot et Marcel Vigreux, s'est tenue du 1er mars 2023 au 15 octobre 2023.

Le prix a été décerné le 21 octobre 2023 à l'auditorium de la Maison du Parc à Saint-Brisson à **Lyliane Mosca** avec **le jardin secret de Violette**, devant Le grand détour de Loïc Le Goff et le procès des rats de Charles Daubas.

Directeur de la publication : Jean-Loup Flouest
Responsable de la Lettre de l'Académie du Morvan : Christiane Orain et Didier Verlynde
Académie du Morvan Place Gudin BP44 58120 Château-Chinon
Téléphone : 03 86 85 17 78 / Adresse de messagerie : academie-du-morvan@orange.fr / Site : www.academie-

La Lettre de l'Académie du Morvan n°21 janvier 2024 ISSN 2801-2763 (en ligne) ISSN 2967-3968 (imprimé)

Tombe de A.Couture et H.Hannot, tués en Mai 1944 au Haut-Folin, sur fond de « coupe rase » 2022/23

Château-Chinon, « le mur gaulois » près de la station météo

Borne d'enregistrement piézométrique automatisée Haut-Folin, Stanislas Sizaret, géologue

Avallon, cœur médiéval, Tour de l'Horloge, maison Sires de Domecy/Cure Avallon, sortie juin 2023

Réunion avec MM Sautereau du Part au local de l'académie du Morvan (05/2022)

Chers amis du Morvan,

Nous voudrions vous associer à l'enrichissement de nos connaissances sur le Morvan en vous demandant de bien vouloir nous communiquer des photos personnelles, non pas de type esthétique (genre coucher de soleil), mais permettant de documenter scientifiquement un sujet ou historiquement un lieu en cours d'évolution, voire de destruction.

Si cela vous intéresse, nous vous remercions par avance,de bien vouloir préciser le lieu, la date et le sujet traité.

Vous pouvez envoyer votre document en version papier (Place Gudin, B.P.44, 58120 Château-Chinon) ou en version informatique(academie-du-morvan@orange.fr) et nous vous informerons de l'état du dossier documentaire.